

# Préface

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **12 (1771)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# P R É F A C E.

En offrant au Public une suite des observations les plus intéressantes, qui nous ont été communiquées, nous ne nous dissimulons pas la juste prévention contre ce nombre prodigieux d'écrits économiques, publiés depuis une vingtaine d'années, dans toutes les langues de l'Europe. La théorie de l'art le plus nécessaire aux sociétés humaines a-t-elle été si fort négligée dans tous les siècles passés, cette théorie est-elle si difficile & si compliquée, que ses principes & ses règles les plus utiles pour leur application dans la pratique ne puissent pas être contenues dans plusieurs centaines de volumes? Quelle instruction peut-on espérer de ces ouvrages

]:[

si

si nombreux, s'il reste toujours encore de nouvelles découvertes à faire ? Ces livres qui se succèdent sans cesse, ne peuvent que nous égarer, si les auteurs se contredisent, ou nous fatiguer inutilement, s'ils se répètent.

Toutes les sciences qui s'appuyent sur l'expérience & l'observation, ont eu la même destinée. Tant qu'on s'est reposé sur des systèmes prématurés, sur des traditions trop légèrement adoptées, & sur la confiance de tout savoir, un seul volume, souvent, renfermoit toute une science; mais cette science ne faisoit aucun progrès. Depuis qu'on a osé douter, qu'une curiosité louable a fait répéter les essais, que les observations mieux faites ont détruit les systèmes, ont démenti les traditions, & confondu l'orgueil de la toutescience, on a pris généralement le parti modeste & le seul sage, de ne pas se laisser de voir, & de se méfier de toute divination. Il en résulte, que presque chaque branche de physique fournit assez de livres pour une bibliothèque, qu'on s'est trompé souvent,  
qu'on

qu'on se trompera encore ; mais aussi , les sciences d'observation se perfectionnent chaque jour , & en multipliant les erreurs , on a augmenté la somme des vérités connues. C'est sans doute la marche la plus convenable aux bornes de l'esprit humain. Ne nous plaignons donc pas de la multiplicité des essais & des instructions sur la science économique , celle de toutes les sciences expérimentales , dont l'influence est la plus directe sur le bonheur des hommes.

Ces dernières années , par la réunion de diverses circonstances malheureuses , ont été bien propres à nous faire sentir l'importance de cette science , tant par rapport à l'économie publique , que relativement à l'agriculture. Plusieurs récoltes successives , trop foibles dans une grande partie de l'Europe pour la consommation ordinaire , ont occasionné , sur la totalité de notre continent , un vuide , que le commerce ne pouvoit remplir que lentement , & dont le premier effet devoit être un rehaussement successif des

prix. La cherté, parvenue à un certain point, jetta tout-à-coup la terreur dans les esprits. Déjà l'exportation avoit été par-tout défendue. On ne voyoit pas devant soi la provision d'une année. Les propriétaires referroient, pour le besoin, leur peu de superflus. Les gouvernemens chercherent au loin le supplément nécessaire pour la nourriture de leurs sujets; cet empressement, peu-être trop public, cette concurrence forte & subite, fit encore hausser le prix de la denrée, les profits exigés par les vendeurs, les bénéfices prétendus par les commissionnaires, les salaires des voituriers. Cependant la sévérité des défenses pour la sortie redoubloit; souvent le transit même fut gêné; des peuples voisins & alliés se mettoient dans un état de défiance & de séparation, dont les effets ressembloient à ceux d'un état de guerre. On présume que sur la totalité de l'Europe le pain ne devoit point manquer, puisque les prix ont baissé, & que les craintes se sont calmées, avant qu'une nouvelle moisson eût augmenté la masse générale de la denrée;

P R E F A C E. v

rée ; cependant plusieurs provinces ont souffert la disette , & la mauvaise nourriture y a produit une mortalité sensible.

S'il étoit vrai , qu'il fut de l'intérêt de tous les états , que le commerce des denrées fût constamment libre entre les nations , comme il l'est pour chaque état , que ce commerce soit libre dans son intérieur ; si la raison politique s'accordoit parfaitement avec le cri de l'humanité &c. combien n'importeroit-il pas que cette vérité fût plus généralement connue ? Elle a été soutenue par des sçavans , applaudie par des corps de magistrats , adoptée par quelques princes. Il semble que son succès ne dépend plus que de la question , de l'avantage ou du désavantage que trouveroit un état à adopter ce système de liberté , pendant que ses voisins s'y refuseroient encore ?

Ce n'est pas notre tache de traiter cette question , & quelques autres de la même importance , qui influent sur l'administration

publique , & dont une partie font heureusement étrangères pour nos constitutions républicaines. Nous observons seulement , que c'est à la renaissance du goût pour l'agriculture que l'on doit la nouvelle lumière répandue sur la science du gouvernement. C'est la multiplicité des observations agronomes , ce sont les controverses sur les intérêts de ce premier de tous les arts , qui ont éclairé les méditations des magistrats & des sçavans , qui leur ont découvert la première source des richesses & cette circulation fixée par les loix de la nature qui fait la base de toute l'économie sociale.

Graces à la vigilance de notre Gouvernement , au zèle de divers Publics & à la charité de nos citoyens aisés , nous n'avons pas senti la disette , nos pauvres même n'ont pas manqué de pain , nous n'avons éprouvé qu'une cherté encore supportable ; cependant une circonstance fatale devoit nous rendre cette crise plus sensible. Une mortalité des bestiaux , presque générale dans le nord  
de

de l'Europe , en fit augmenter l'emplette sur nos marchés ; la crainte d'un renchérissement trop grand pour la consommation intérieure fit limiter l'exportation du bétail dans toute la Suisse. Ainsi , dans le même tems que l'importation de la denrée la plus nécessaire étoit devenue très-onéreuse , une branche d'exportation des plus lucratives étoit en partie suspendue.

Qu'est-ce qui pouvoit soutenir nos espérances & nos moyens ? Osons le dire : c'est la cherté même. Les propriétaires & les cultivateurs fermiers ont tiré de leurs récoltes , médiocres pour la quantité , un produit net assez riche pour fournir à de plus grandes avances de culture ; le besoin a augmenté l'activité ; dans le même tems que plus de terres arables ont été cultivées , les défrichemens se sont étendus ; ce qui prouve contre l'objection si souvent opposée aux projets de nouveaux défrichemens , prise de la rareté de la main d'œuvre.



Les pommes de terre, dont nos peres ont été sur le point de proscrire la culture, comme nuisible à la santé du peuple, ont été une si grande ressource dans ces momens de cherté, qu'on doit de la reconnoissance aux citoyens qui en ont encouragé la culture, & qui ont cherché à la perfectionner par des essais sur diverses espèces de cette plante utile \*). La découverte de la facilité de les multiplier par boutures, prouveroit seule, qu'il ne faut pas se presser de croire les objets les plus communs de l'agriculture épuisés par les observations déjà faites \*\*).

Nous

\* ) Nous ne devons pas nous dispenser de désigner ici à la reconnoissance publique le nom de M. ENGUEL, ancien Baillif d'Echallens. Pendant le séjour qu'il a fait à Nyon, il n'a cessé d'y donner des encouragemens à la culture des pommes de terre. Il a fait venir à grands fraix des graines & des fruits de toutes les espèces de pommes de terre qu'il a pu découvrir, & les a fait cultiver sous ses yeux.

\*\* ) M. Constant à Lausanne découvrit en 1771 que des boutures de la plante des pom-

Nous pourrions citer, comme un second exemple de cette vérité, l'usage du gyps en place d'engrais artificiel; on trouvera sur cet objet des observations satisfaisantes dans ce nouveau volume. Persuadons-nous que tout n'a pas été vu, qu'on peut encore mieux voir, & qu'il faut mettre les essais particuliers les plus utiles plusieurs fois au creuset de l'expérience, pour en constater la solidité, & souvent sous les yeux du public, avant que l'habitude s'en répande & soit adoptée par le peuple cultivateur.

Il est un autre objet qui nous occupe, quoiqu'il n'influe pas immédiatement sur les progrès de l'agriculture chez nous; c'est la connoissance de notre pays, de la nature de

]; [ 5 son

mes de terre, replantées vers la fin de Juin, produisoient, à la recolte, tout au moins autant & d'aussi belles racines ou fruits que la mere plante, d'où les boutures avoient été prises. Cet essai a été renouvelé en 1772, par diverses personnes avec le même succès.

fon fol, des diverses branches d'économie & d'industrie, qui occupent ses habitans. Connoissance qui doit en tant de cas éclairer la législation & la police, & qui intéresse tout citoyen, ne fut-ce que pour la curiosité si raisonnable de s'instruire par préférence sur l'état & les intérêts de son pays. Si nous pouvions nous procurer beaucoup de morceaux, tels que la Dissertation sur l'économie des Alpes & la Description du Baillage de Schenkenberg, insérées dans ce volume, nous parviendrions à rassembler les matériaux pour une topographie économique du Canton. Plus les personnes employées dans l'administration de l'état auront une connoissance exacte des besoins & des travaux du peuple, des risques & des avances des propriétaires dans toutes les classes, & plus on a lieu de se promettre de leur sagesse une protection éclairée & l'encouragement de l'exercice libre de toute espèce d'industrie & de talens.

Nous

Nous nous regardons , par rapport au recueil que nous publions, comme les organes des citoyens zélés & éclairés , qui voudront nous communiquer leurs observations. Nous leur réitérons , au nom du public , l'invitation de nous faire part de leurs lumières.



EXTRAIT